

Pré-rapport en vue de la soutenance de la thèse de Madame Constance RINGON :

Une ville dans le prisme des regards.

Sabaudia de sa fondation (1934 à ses 80 ans (2014).

Sous la direction de M. Enrico Chapel, professeur ENSA de Toulouse.

Ecole doctorale Temps, Espaces, Sociétés, Cultures (TESC).

Thèse délivrée par l'Université de Toulouse-Jean Jaurès et l'ENSA de Toulouse.

Discipline : Architecture.

Sous le titre *Une ville dans le prisme des regards. Sabaudia de sa fondation (1934 à ses 80 ans (2014)* Mme Constance RINGON présente une thèse en vue d'obtenir le titre de docteur de l'Université de Toulouse (Ecole doctorale TESC- Architecture). La thèse se présente en un volume de 599 pages composées de la manière suivante : Texte principal de la page 19 à la page 452 ; sources, bibliographie, Index etc. de la page 453 à la page 538 ; annexes de la page 539 à la page 599.

La thèse est excellemment présentée et écrite, avec des nombreuses notes et un nombre impressionnant de plans et photographies d'une très bonne qualité. Il faut souligner la qualité remarquable des illustrations ainsi que de la mise en page.

L'exhaustivité de l'iconographie et de la bibliographie témoignent du sérieux de ce travail ; elles sont classées par thèmes qui suivent l'ordre des chapitres. De même l'index des noms propres est fort utile et on ne peut que regretter quelque peu l'absence d'un index des lieux (villes, etc.) qui permettrait de se référer plus facilement aux origines, transferts de modèles urbains, etc.

Dans l'introduction (pp. 19 à 46), la candidate présente le chemin qu'elle a parcouru pour le choix du sujet, la problématique, la sélection des sources et son hypothèse « la réception de Sabaudia a connu des différentes phases ». En effet le concept sur lequel s'appuie ce travail est celui de la réception largement inspiré, évidemment, de H. R. Jauss.

La thèse se présente en trois parties. La première étudie la genèse de Sabaudia ville nouvelle (en quatre chapitres). Cette partie suit un ordre chronologique de l'aventure de l'assainissement des marais Pontins, de l'antiquité jusqu'à l'avènement du fascisme, les politiques territoriales du régime de l'entre-deux guerres, le débat entre tradition et modernisme en Italie fasciste, la construction de Sabaudia de la conception à la réalisation : l'histoire du plan, des équipements et des édifices etc.

La deuxième partie, en cinq chapitres, est consacrée à la réception de Sabaudia pendant le régime fasciste (pp. 193 à 316) et surtout l'attitude du pouvoir et essentiellement de Mussolini, vis-à-vis de l'architecture rationaliste. Le rapport entre architecture et politique est ainsi bien éclairé pour saisir les paradoxes et contradictions entre un régime totalitaire et les choix architecturaux.

La troisième partie en trois chapitres, traite la période d'après le fascisme jusqu'à la patrimonialisation récente de la ville (pp. 317 à 434). Après avoir relaté le « rituel de commémoration à la promotion de la ville », l'auteur décrit bien l'historiographie traitant des formes architecturales et urbaines de Sabaudia de la part des architectes et historiens de l'architecture, à partir des années 1980. On doit noter les remarques pertinentes de la candidate sur le rapport que différents auteurs établissent entre la conception de Sabaudia et les références teintées d'idéologie, à l'antiquité romaine. De même les références à la ville médiévale et celle de la Renaissance. Par ailleurs ce chapitre est des plus intéressants car, à partir de Sabaudia, il donne une image du chemin tortueux, parcouru pour la patrimonialisation des ensembles urbains et des édifices en Italie.

Les pages qui décrivent « l'émergence d'une conscience patrimoniale à l'égard de l'architecture rationaliste » sont par ailleurs excellentes car si elles inscrivent Sabaudia dans un cadre plus général elles permettent en outre au lecteur de suivre, à travers les cas de restaurations (exemple le bâtiment de la Poste), les dispositifs pratiques mis en place pour la sauvegarde des édifices remarquables.

Constance Ringon raconte de manière passionnante comment le patrimoine peut être objet de controverses théoriques mais aussi enjeu pour des postures théoriques, mais aussi enjeu politique, économique et d'intérêts personnels (exemples les aventures du projet de Giulio Savio ou encore la destruction du marché couvert).

Enfin une conclusion concise de 18 pages couronne l'ensemble (p. 435 à 452) posant des questions sur l'avenir de Sabaudia, suite à la patrimonialisation, et qui concernent toute ville « historique » : quel type de développement ? Comment ne pas dénaturer l'espace sans pour autant muséifier la ville et la vie dans la ville ? A ce propos d'ailleurs on aurait aimé avoir plus d'information sur les habitants de la ville : par qui était habité Sabaudia et par qui elle est habitée aujourd'hui ? L'évolution de la population, les activités économiques, la composition sociale actuelles etc., pourraient permettre d'évaluer les projets urbains rapportés par la candidate. Autant de questions dont on pourra débattre lors de la soutenance.

La thèse de Constance Ringon est remarquable pour plusieurs raisons. D'abord pour la manière dont elle a traité un sujet souvent présent dans la bibliographie des derniers vingt ans en Italie et dans les débats actuels. Or, la candidate a su échapper à la répétition, apporter des nouvelles connaissances sur Sabaudia et surtout affirmer son propre regard. La deuxième qualité de ce travail est sa structuration. Malgré quelques sauts et va-et-vient chronologiques qui perturbent la lecture (surtout en première partie : du 20^e siècle on retourne au 19^e s. pour revenir au 20^e), on ne peut qu'adhérer au plan adopté qui témoigne de la grande maîtrise du sujet mais aussi de la maîtrise du récit. C. Ringon sait raconter l'histoire et ce n'est pas la moindre qualité de cette thèse. Une autre qualité est l'exhaustivité de l'enquête dont un des exemples des plus convaincants est le chapitre qui concerne le choix et l'histoire des villes nouvelles. C. Ringon nous offre ainsi un panorama documenté d'une qualité exceptionnelle et qui parfois nous permet de faire des découvertes étonnantes (par exemple p. 126, la ressemblance des appels d'offre actuels avec l'avis du concours pour Sabaudia !)

On peut certes critiquer le grand nombre de citations d'auteurs et des renvois qui parfois alourdissent le texte, mais on peut les juger utiles car ils enrichissent nos connaissances quand il s'agit de références puisées aux sources. Ainsi, ayant tracé toute l'histoire des villes nouvelles en Italie fasciste, à partir des documents de l'époque, l'enquête minutieuse permet de retracer de manière rigoureuse le parcours pour la fondation de Sabaudia. Par ailleurs l'analyse urbaine et architecturale de Sabaudia et la documentation photographique qui les accompagnent sont exemplaires et constituent une des meilleures approches du genre.

Enfin la manière dont est constitué le *corpus* mérite des éloges. A côté des multiples sources il faut noter le fait que la candidate a procédé à une quinzaine d'entretiens avec des acteurs actuels de Sabaudia, des spécialistes du patrimoine, des universitaires, architectes, historiens et hommes politiques. La volonté de saisir la parole des acteurs et spécialistes confirme la qualité de la démarche de Mme Ringon qui croise recherche archivistique, publications de l'époque, publications récentes appartenant à plusieurs disciplines, enquête *in situ* et discours oral.

Cette thèse pose un large éventail de questions à commencer par l'hypothèse même à savoir que la réception de Sabaudia a suivi plusieurs phases tout au long de son histoire. L'évidence de cette hypothèse

conduirait à s'interroger sur la nature même de ces « réceptions », leurs évolutions et différences en fonction des contextes culturels et sociopolitiques. Par ailleurs, s'agit-il toujours de « réception », ou de perception, points de vues, impressions stratégies de communication à propos de la ville ? (p. 87 la candidate parle de « réceptions divergentes » par les différents acteurs de Sabaudia). Comment et pourquoi le concept de « réception » de H. R. Jauss, qui traite de littérature, est-il toujours pertinent en architecture ?

De toutes ces questions et de bien d'autres, que pose cette remarquable thèse, on pourra débattre lors de la soutenance qu'elle mérite indiscutablement.

Avis favorable

Paris le 6 février 2016

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'Y' followed by a horizontal line and a wavy tail.

Yannis Tsiomis
Directeur d'études EHESS
Professeur honoraire ENSA Paris la Villette,